BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 297.32.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 520.51
PARIS. — 32, boulevard Haussmann. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 150, rue de la Station : Tél. 3001.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 145. UN FRANC SAMEDI 27 MAI 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et Départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte Chèques postaux : Lille 9

Le Maréchal acclamé avec enthousiasme à Nancy

" Faites votre devoir. Ayez confiance en moi, " a dit le chef de l'État

Paris, 26 mai. — A 8 h., vendredi, le Maréchal, accompagné de quelques personnalités de sa suite, quittait en voiture sa résidence de la région parisienne.

Sur son passage tout le long du parcours qui le menait en Lorraine, une foule vibrante, frémissante, parfois recueillie quand le Maréchal traversait les ruines d'un récent bombardement, se pressait pour acclamer le Chef de l'État. Les enfants des écoles faisaient la haie, jetant des fleurs sur la route.

En Champagne, les premiers drapeaux commencent à pavoiser les maisons.

A La Fère-Champenoise, première halte : de nombreux enfants accueillent le Maréchal avec enthousiasme. A Vitry-le-François, douloureusement meurtri par la guerre, la municipalité accueille le Chef de l'État devant l'hôtel de ville.

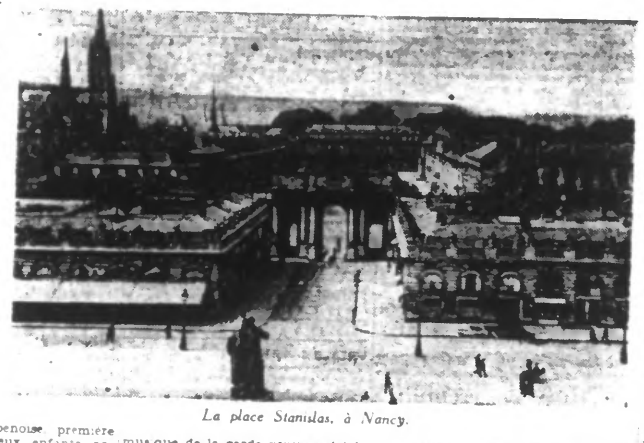
A Saint-Dizier, nouvelle halte, nouvelles acclamations, nouvelles fleurs ; le maire présente son conseil au Maréchal. Des fillettes offrent au grand soldat des brassées de fleurs.

A Nancy, place Stanislas, une scène d'intense émotion

Un peu après 17 h., le cortège arrive à Nancy. Des les faubourgs, la foule se presse pour accueillir le Maréchal.

Sur la place Stanislas où il y a peut-être vingt mille personnes qui s'écrasent pour essayer de voir le Chef de l'État ; les acclamations fusent de toutes parts.

Devant la préfecture a lieu l'envoi des couleurs, avec la participation d'un détachement de la garde personnelle du Chef de l'État et de la musique de la garde venue spécialement de Vichy.



La place Stanislas, à Nancy.

Un second envoi des couleurs a lieu peu après à l'hôtel de ville. Puis le Maréchal paraît, entouré du maire et du préfet régional. Il est en uniforme kaki, la seule médaille militaire sur la poitrine.

En passant devant les drapeaux des anciens combattants, le grand soldat prend le premier de ces emblèmes et le porte à ses lèvres.

Faut-il essayer de décrire ce qui se produisit alors ? La vue du légendaire uniforme, du visage altier et du regard bleu du Chef, les cris de la foule.

Une immense ovation monte dans le ciel, en un hommage fervent. Les cris de « Vive Pétain, Vive la France » fusent de toutes parts. Les mains se tendent, les bras s'agitent, les fleurs sont jetées. Partout sur les toits, sur les terrasses, sur les socles des monuments, des hommes, des femmes sont juchées.

Le discours du Maréchal

Après les paroles de bienvenue du maire de Nancy le Maréchal prend la parole :

« Tout à l'heure, en chantant « Maréchal, nous voilà ! » vous m'avez appelé. Eh bien ! me voici. Il y a très longtemps que j'avais envie de vous voir. Je suis allé dans quelques villes importantes, mais quelque chose me disait que je n'avais pas vu toutes celles qui me tenaient le plus à cœur (Acclamations).

« Pourquoi Nancy ? Eh bien ! sans que vous vous en doutiez peut-être, je suis déjà venu quand j'étais jeune visiter Nancy. J'y ai passé des examens, puisque, avant d'entrer à Saint-Cyr, je fus présenté au jury qui siégeait ici. J'avais 19 ans. J'ai été reçu et c'est un double remerciement que je dois à Nancy, pour m'avoir permis de me réjouir d'un premier succès.

« La France a un passé qui lui permet d'être confiante. Elle a rempli un rôle déjà très important dans diverses situations qui, peut-être, n'étaient pas aussi compliquées que celle dans laquelle nous sommes maintenant, mais la solution de celle-ci proviendra de votre sagesse.

« Écoutez les conseils qui vous seront donnés.

« J'entend dire quelquefois : « Si j'était le Maréchal, voilà ce que je ferais ».

« Tout le monde n'est pas le Maréchal (Acclamations) et ne peut pas avoir la même pensée ! Il faut avoir confiance dans vos chefs.

« Aujourd'hui, je reviens parmi vous dans une période tragique. De grandes épreuves nous atteignent. De plus graves pourront nous frapper encore. Notre territoire deviendra peut-être le champ de bataille de deux armées adverses. Restez fidèles à votre devoir. Ne prenez pas parti. Ne vous mêlez pas des affaires des autres. Vous attireriez sur vous de terribles représailles et accroîtriez les malheurs de la patrie ».

A ce moment deux avions allemands passent à basse altitude regagnant leur terrain. Le Maréchal lit alors :

« Ne vous troublez pas, ces avions n'ont pas de mauvaises intentions. Il n'en est pas, hélas ! toujours de même des autres ».

Et il poursuit :

« Je sais que le caractère français est impétueux, mais c'est une preuve supérieure de courage que de se dominer. La France a un passé qui lui permet de regarder l'avenir en face. Elle a déjà subi des crises aussi graves que celles d'aujourd'hui et elle s'est relevée. Ayez confiance en moi.

« Je ne dis pas que j'ai la possibilité de vaincre toutes les difficultés mais mon expérience me fait penser que j'ai quelque connaissance de l'ensemble des choses et que je peux au moins indiquer la voie.

« Rassurez-vous et attendez patiemment que les événements se produisent. Après, je vous indiquerai la voie à suivre, et si vous la suivez, nous nous tirerons d'affaire. Il n'y a pas d'autre procédé.

« Mes amis, au revoir. J'espère vous retrouver dans d'autres circonstances ».

C'est sur une « Marseillaise » frémissante, reprise deux fois par des milliers de poitrines, que se termine cette visite triomphale, chargée de tout l'espoir d'un peuple dans les destinées de son pays.

De nouvelles dispositions concernant l'indemnisation des pertes de salaires

Vichy, 26 mai. — Le « Journal officiel » publie une loi fixant les nouvelles dispositions relatives à l'indemnisation des pertes de salaire résultant de circonstances consécutives à la guerre.

Les indemnités ne seront attribuées que dans la limite ou, jointes à la rémunération des heures de travail effectuées, le total ne dépasse pas, pour la période de deux semaines consécutives 120 fois le salaire horaire minimum d'un manœuvre.

Les salariés qui bénéficieront de ces indemnités seront tenus de rester à la disposition de l'employeur ou des services publics, pour être occupés au lieu même du travail ou dans d'autres localités, soit dans l'entreprise, soit pour le compte d'autres entreprises ou de collectivités publiques.

La loi qui énonce ces dispositions indique d'autre part, que la récupération des heures perdues ne saurait, sauf autorisation de l'inspecteur du travail porter ni à plus de 10 heures par jour la durée du travail effectif, ni à plus de 12 heures la durée de l'amplitude de la journée de travail.

Travailler en Allemagne, c'est assurer la défense de l'Europe.

Le maréchal Antonescu exhorte le peuple roumain à la lutte pour son existence

Bucarest, 16 mai. — Dans une allocution prononcée au cimetière militaire de Bucarest à l'occasion de la journée des héros, le maréchal Antonesco a exhorté le peuple roumain à consentir tous les sacrifices exigés par l'heure présente pour assurer ses droits à l'existence.

« Les héros d'un peuple, a-t-il dit, sont les créateurs de sa pérennité, car un peuple ne vit que par les sacrifices consentis pour la défense de la patrie. Nos héros ne veulent pas être pleurés et il ne sied pas de prononcer des paroles vides de sens en leur honneur. On ne peut leur témoigner de respect et de gratitude autrement qu'en leur promettant solennellement de poursuivre sans réserve la voie de l'honneur patriotique et à suivre l'exemple héroïque de ceux qui sont tombés au service de la patrie.

« J'exprime, au nom du pays, ma reconnaissance à tous nos jeunes héros en réaffirmant, le front haut, notre droit à la vie et à la liberté nationale. »

Après avoir rendu hommage aux soldats allemands tombés dans la lutte commune, sur le sol roumain, le général Antonescu termina en ces mots :

« La nation est fière de vous et sait que vous êtes tous décidés à consentir le sacrifice suprême afin d'assurer pour tous les temps les droits à la patrie, la liberté de notre existence nationale. »

Le discours du maréchal Antonescu fut prononcé à l'issue d'un service religieux célébré à la mémoire du général Joanitziu, chef de l'état-major général, tombé au début de la campagne de l'Est.

A cette cérémonie assistaient un représentant du Roi ainsi que les membres du gouvernement. L'armée allemande y était représentée.

VENDREDI, 1.000 MORTS ET 3.000 BLESSÉS

tel est le tragique bilan des bombardements alliés sur la France

LES VILLES DE LYON, SAINT-ETIENNE, CHAMBÉRY, GRENOBLE ONT ÉTÉ PARTICULIÈREMENT TOUCHÉES

Les bombes et les balles de mitrailleuses ont fait des victimes sur l'ensemble du territoire

Dans la banlieue lyonnaise

Comme nous l'avons annoncé, des appareils de l'aviation anglo-américaine ont survolé, au début de l'après-midi du 26 mai, la banlieue lyonnaise. Ils ont jeté des bombes qui ont provoqué en plusieurs endroits de nombreux incendies.

Aux dernières renseignements, le nombre des victimes s'élèverait à plus de 50 morts. Dans une seule localité atteinte, le nombre des victimes s'élève à 30 et le nombre des blessés à 70.

Et vendredi la banlieue lyonnaise subissait, à la fin de la matinée, une nouvelle et violente attaque de la part de l'aviation anglo-américaine.

Ce raid a fait 550 morts et un nombre égal de blessés. Quatre cents morts ont été identifiés jusqu'à présent. On compte 10 000 sinistrés.

Deux hôpitaux se trouvent au nombre des bâtiments publics endommagés ainsi qu'un immeuble de Faculté où plusieurs personnes ont été tuées.

Tous les services d'entraide collaborent à l'organisation des secours.

A Saint-Etienne, 300 morts, 800 blessés.

à Grenoble, 40 morts et 70 blessés ; à Chambéry, 100 morts et 200 blessés

A Saint-Etienne, les avions anglo-américains ont attaqué la ville, plusieurs quartiers ouvriers de la grande cité stéphanoise offrent maintenant l'aspect terrifiant que présentent depuis des semaines et des mois trop de cités françaises. Vers la fin de l'après-midi d'hier on comptait plus de 300 morts et 800 blessés.

La région grenobloise n'a pas été épargnée. Deux communes de la banlieue de Grenoble ont été bombardées. On compte au total 40 morts et 70 blessés.

A Chambéry, le nombre des morts s'élève à plus de 100 et le nombre des blessés à 200. Les dégâts sont considérables. De vastes incendies se sont déclarés dans les rues voisines de l'hôtel de ville.

Les chiffres des attaques aériennes de jeudi

A Tonnerre, dans l'Yonne, 14 morts et 94 blessés

Tonnerre, 26 mai. — La préfecture communique le bilan suivant du bombardement effectué jeudi, par l'aviation anglo-américaine sur Tonnerre : 14 morts et 94 blessés.

C'est sur l'église Notre-Dame à Tonnerre que le bombardement a revêtu un caractère particulièrement tragique.

Dans cette église, un beau monument du XIIIe siècle, 35 enfants se trouvaient réunis au catéchisme. Un projectile tomba en plein sur la voûte du chœur qui fut défoncé tandis que le dallage du sol était creusé. Les vitraux brisés, les boiseries arrachées et les ferronneries tordues.

Sept enfants restèrent sous l'amas des décombres, les uns assommés ou étouffés par les pierres détachées des voûtes, les autres déchiquetés par l'explosion.

Dans l'Oise

La région de Beauvais a subi jeudi comme nous l'avons dit, deux attaques aériennes qui ont fait des victimes dans la population civile. Une famille entière a été pulvérisée par des projectiles et un bébé de trois ans a été écrasé contre la voiture d'une église où il avait été projeté par la violence des explosions. Non loin de cet endroit un étudiant de 17 ans a été déchiqueté par une bombe, tandis que dans une commune voisine, deux écoliers, deux frères étaient mitraillés et tués.

A l'heure actuelle on compte une dizaine de morts et plusieurs blessés graves.

Dans le reste du département de l'Oise, des bombes sont tombées sur différents points faisant encore plusieurs morts et de nombreux blessés. Enfin, dans le département de l'Aisne des avions anglo-américains ont mitraillé un train d'ouvriers qui venait de quitter une gare. Neuf cadavres et de nombreux blessés ont été retirés des débris des wagons.

Le bilan du bombardement d'une petite ville du Var était jeudi soir de 21 morts et de 60 blessés. 20 maisons ont été détruites ou gravement endommagées et l'on compte 400 sinistrés environ.

Jeudi matin, la région de Rouen a subi une nouvelle attaque. Les avions ont mitraillé des passants dans les rues de Rouen.

Dans la Marne, un train de voyageurs omnibus a été attaqué à la mitrailleuse dans la soirée de mercredi. On compte 10 morts.

Une ville des Deux-Sèvres a été bombardée. Une mère de quatre enfants a été tuée. Plusieurs maisons ont été endommagées.

Dans une ville de Flandre, 38 cadavres sont retirés des décombres d'un abri

Nous avons relaté hier l'attaque aérienne dont avait été l'objet une ville de Flandre, jeudi vers 11 h.

L'alerte durait depuis le début de la matinée. Quand le vrombissement des appareils se fit entendre de nombreux voyageurs qui s'apprêtaient à embarquer dans un train se réfugièrent dans les abris. L'un d'eux, d'une solidité relative et construit pour vingt-cinq personnes, en recueillit près de quarante.

Un engin de gros calibre éclata malheureusement à l'entrée de cet abri, ensevelissant sous les décombres les quarante personnes qui s'y trouvaient.

Les rues environnantes furent aussi violemment mitraillées, mais on n'y compte, par bonheur, que quelques blessés.

Aussitôt après, les sauveteurs s'emparèrent autour de l'abri. Au début de l'après-midi, on dénombrait 38 cadavres dont 8 n'ont pu être identifiés.

Plusieurs Roubaisiens tués ou blessés dans la Somme et dans la région flamande par des balles anglaises

Mercredi, dans le sud-ouest de la Somme, un train a été attaqué à la mitrailleuse par des avions alliés. De nombreux voyageurs furent atteints et, parmi les victimes, nous relevons plusieurs Roubaisiens qui ont été transportés à l'hôpital d'Amiens.

Quatre de nos concitoyennes sont mortes : Mme Alice Delhoute, née Demoor, 29 ans, 86 bis, rue Delesenne, cour Beulin, 2 ; Mme veuve Gerin, née Lecocq, 45, rue de l'Alouette, domiciliée depuis peu 93, sentier Saint-Jean-Baptiste, à Hem ; Mme Gabrielle Othon, 50 ans, née Nisy, libraire, 62, rue Decrême, et Mme Louise Dekens, née Davelilse, 48 ans, 37, rue de Tunis.

On signale aussi plusieurs blessés, dont M. Roger Versquelle, 32 ans, épicier, 260, Grand'Rue et Mme Germaine Reynal, née Mulot, 42 ans, 80, rue Victor-Hugo.

— D'autre part, jeudi après-midi, un autre train a été attaqué dans la région flamande. De nombreux voyageurs quittèrent les wagons et se réfugièrent dans un abri qui s'effondra sous les bombes, ensevelissant une quarantaine de personnes.

Parmi celles-ci nous avons le regret de trouver quatre de nos concitoyens : Mlle Marie Picavet, 17 ans, bd de Strasbourg, maisons des Tramways 3e et MM. Roland Carbon, 31 ans, rue de l'Epeule, cantonnier de l'Abreuvoir, 7, Adolphe Franchomme, 20 ans, 27, rue de Condé, et Théophile Dechepper, 31, rue du Fort.

D'autres Roubaisiens auraient aussi trouvé la mort dans les deux endroits précités. Toutefois aucune contre information officielle n'est parvenue jusqu'à présent, ni à la mairie, ni à la police.

Une ville du Pas-de-Calais de nouveau bombardée

Mercredi, entre 19 h. 50 et 21 h. 30, une ville du Pas-de-Calais a subi un nouveau bombardement. Une dizaine d'immeubles ont été détruits et une vingtaine endommagés. Des bombes ont aussi été lancées sur trois communes de la région.

EN BELGIQUE

A Liége, le nombre des morts identifiés approche la centaine

A Louvain, on sont tombées jeudi de nombreuses bombes de lourd calibre. Il n'y aurait pas eu de victimes, la population ayant pu être évacuée à temps.

Dans l'agglomération liégeoise des centaines de bombes sont tombées dans le centre de la ville. De nombreux édifices ont subi des dégâts. Une école normale a été totalement détruite. Des centaines de maisons ont été, pour ainsi dire, soufflées.

Vendredi matin, le nombre des morts identifiés approchait déjà la centaine sans compter les dizaines d'autres qui se trouvent encore sous les décombres.

Le Grand-Charleroi également a été très durement touché. Actuellement le nombre des morts approche de 70. 45 blessés graves ont été accueillis dans les hôpitaux.

Par ailleurs, l'aviation anglo-américaine a effectué de petits bombardements sur nombre de localités rurales dans les deux parties du pays.

Loterie Nationale

18me TRANCHE

Le numéro 168.868 gagne 6 millions dans la série A et 2 millions dans la série B

Dans le billet	Numéros gagnants	Série A Montant du lot	Série B Montant du lot
1	41	400	400
	51	400	400
	98 601	30 000	100 000
	65 831	30 000	100 000
2	12	400	400
	5 982	20 000	80 000
3	7 499	5 000	20 000
	65 843	30 000	100 000
	057 363	300 000	400 000
	237 193	1 000 000	700 000
4	84	400	400
	554	1 000	2 000
	114 158	100 000	300 000
5	45	400	400
	25	400	400
6	8	200	200
	996	1 000	2 000
	2 846	5 000	20 000
	64 516	30 000	100 000
	236 324	300 000	400 000
7	17	400	400
	97	400	400
	61 317	30 000	100 000
	51 317	30 000	100 000
8	58	400	400
	78	400	400
	38 445	30 000	100 000
	47 478	30 000	100 000
9	182 869	100 000	300 000
	071 429	300 000	400 000
0	56 670	30 000	100 000
	24 836	30 000	100 000
	09 916	30 000	100 000
	53 684	50 000	300 000
	080 006	100 000	300 000
	182 198	500 000	800 000
	037 610	3 000 000	1 000 000

Ces résultats sont publiés sous toute réserve et sauf erreur de transmission

EN ITALIE, BATAILLES ACHARNÉES

27 appareils abattus au cours d'un raid sur l'Ouest, notamment sur Mulhouse

La Luftwaffe dirige ses attaques sur la Crimée

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 26 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans le secteur de Cisterna, de puissantes formations blindées ennemies ont poussé en direction du nord. Ainsi les durs combats se sont déplacés dans les régions du sud et à l'est de Velletri, où l'on se bat avec acharnement ; 80 tanks ennemis ont été détruits dans ce secteur.

La vaillante garnison de Cisterna a aussi repoussé, jeudi, pendant toute la journée, tous les assauts ennemis.

A l'est de Littoria et au nord de Terracina, nos troupes se replient de la plaine côtière vers les contreforts montagneux. Des poussées ennemies de faible envergure ont été enrayées.

A l'est du Liri, l'ennemi a poursuivi avec de puissants effectifs, ses attaques contre le secteur de Melfa. A l'issue de combats mouvementés, au cours desquels 43 de ses chars ont été mis hors de combat, l'ennemi a réussi à prendre pied sur la rive nord du fleuve. La bataille continue avec la même intensité.

Dix-huit appareils ennemis ont été abattus, jeudi, au-dessus de l'Italie au cours de violents duels aériens livrés contre des forces aériennes ennemies de loin supérieures en nombre, et par l'artillerie de D.C.A.

La nuit dernière une formation d'avions de combat a efficacement attaqué des positions de départ et des nœuds de communication ennemis à l'ouest de Cassino. Au cours des durs combats défensifs des dernières semaines, un groupe de combat, commandé par le colonel Bode, s'est distingué par sa bravoure exceptionnelle.

A l'Est, à part une faible activité de combat locale, la journée a été calme.

La gare de Djankoi, en Crimée, a été une nouvelle fois efficacement bombardée la nuit dernière par une escadrille de combat allemande. Des formations d'avions de bataille germano-roumaines ont dirigé des attaques efficaces contre des concentrations de troupes et des emplacements d'artillerie soviétiques dans la région au sud de Dubossari.

Une vedette rapide soviétique, qui tentait de s'échapper du golfe de Finlande, a coulé après avoir heurté une mine.

En repoussant une attaque aérienne soviétique contre un convoi allemand dans les eaux septentrionales de la Norvège, nos chasseurs ont abattu 69 des 80 appareils assaillants. Un autre avion a été descendu par les bâtiments de protection du convoi.

Des bombardiers nord-américains ont attaqué plusieurs localités des territoires occupés de l'Ouest ainsi que des villes dans la région frontière du Sud-Ouest de l'Allemagne. Des décès ont été causés, principalement à Mulhouse. La population a subi des pertes. La défense antiaérienne a abattu 27 appareils adverses.

LA GUERRE EN ITALIE

Les Allemands abandonnent Cisterna

Les combats ont été extrêmement acharnés dans les environs de Cisterna où les chars américains ont réussi, après plusieurs heures de combat, à enfoncer les lignes avancées des Allemands.

Plusieurs tentatives de prendre Velletri d'assaut ont été enrayées avec de lourdes pertes pour les assaillants.

La garnison de Cisterna a réussi à briser toutes les attaques des unités motorisées américaines. A la tombée de la nuit, ses défenseurs se sont pourtant repliés afin de reprendre le contact avec les deux alliés.

Le tracé du front

Le tracé actuel du front allemand partant du secteur au nord d'Anzio passe par Velletri, puis se dirige vers Aprilia de la longe Cisterna. Lanzo et Priverno, pour aboutir dans le secteur au nord de Vacorsa. Ensuite il va vers Pastorna pour arriver à l'endroit où la Melfa se jette dans le Liri, puis il front remonte vers le secteur de Roccasecca et Piedmonte, où finalement le front s'emboîte environ 5 km. au nord de Cassino dans l'ancien front montagneux qui s'étend jusqu'à l'Adriatique.

ROME VILLE OUVERTE

Berlin, 26 mai. — Dans les milieux militaires on précise que la capitale italienne, ayant été déclarée ville ouverte, ne sera pas défendue.

LES AUTEURS DE MENÉES TERRORISTES seront déférés aux cours criminelles extraordinaires

Vichy, 26 mai. — Tous les individus qui en France sont prévenus d'avoir, comme auteurs ou complices, commis au moyen d'armes ou d'explosifs, pour favoriser une activité terroriste un meurtre ou assassinat ou la tentative d'un de ces crimes seront, aux termes d'une loi parue hier au « Journal officiel », être déférés aux cours martiales qui se constituent alors en cours criminelles extraordinaires.

Les décisions de la cour criminelle extraordinaire sont exécutoires immédiatement et ne sont susceptibles d'aucun recours ni pourvoi en cassation.

DISCOURS DE M. EDEN AUX COMMUNES

TOUT NE VA PAS POUR LE MIEUX ENTRE LA GRANDE-BRETAGNE ET L'U.R.S.S.

Amsterdam, 26 mai. — Les débats sur la politique étrangère qui ont eu lieu aux Communes ont été clôturés par un discours de M. Eden, chef du Foreign Office, qui a déclaré notamment que ces derniers jours l'Angleterre avait signé des accords avec la Belgique, la Norvège et les Pays-Bas.

« Il est difficile à dit M. Eden, d'en publier les dispositions étant donné que ces conventions contiennent non seulement des clauses politiques mais aussi des clauses militaires ».

A propos des relations franco-anglaises, M. Eden a abondé dans le sens de M. Churchill et a repris pour son compte les déclarations faites la veille par le premier ministre.

« Quant à l'URSS, a-t-il ajouté, la Grande-Bretagne désire collaborer avec elle de la façon la plus absolue et la plus étroite.

« I. est cependant de l'intérêt des deux pays d'admettre que cette tâche n'est pas exempte de certaines difficultés. Il y a tout d'abord l'héritage de la méfiance. Cette méfiance existait déjà du temps de la Russie tsariste. Elle a joué un rôle dans les relations entre la Grande-Bretagne et l'URSS et elle possède cette particularité de grandir toujours par elle-même.

« La Russie nous soupçonne ce qui fait par ricochet naître la suspicion dans nos esprits et même avant que nous sachions à quoi nous en tenir, la méfiance se trouve accumulée ».

« Il existe évidemment encore d'autres difficultés et d'autres différences entre l'URSS et nous. Je ne veux citer en exemple que la forme de nos gouvernements respectifs dans notre attitude à l'égard de l'individu de la presse etc. Dans ces différents ordres d'idées se sont des divergences assez profondes.

« Je ne voudrais pas pour le moins du monde, en encore dit M. Eden, minimiser l'importance des efforts qu'on devrait faire en Angleterre et en URSS pour que le pacte de vingt ans devienne une réalité durable pour les deux états. La chose est cependant tellement importante pour l'avenir qu'il importe que les deux parties fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour en assurer le succès ».

Pour terminer, le chef du Foreign Office a encore déclaré que les Etats-Unis, l'URSS, l'Empire britannique et la Chine devaient collaborer étroitement en matière politique et militaire pour permettre la réalisation d'une organisation mondiale capable de maintenir la paix dans les deux hémisphères.

Plaidoyer d'un raté pour une politique ratée, estime-t-on à Berlin

Berlin, 26 mai. — Le discours du chef du Foreign Office constate-t-on à la Wilhelmstrasse est le plaidoyer d'un ministre des affaires étrangères raté qui défend une politique ratée. Son paroles font nettement apparaître l'effroyable dilemme dans lequel s'est enfermé la politique étrangère britannique. Celle-ci oscille entre les concepts, principes et exigences d'une politique britannique ayant déterminé l'entrée en guerre du pays, et les concessions, compromis et reculs devant les nécessités militaires résultant de la force et de la prédominance de l'URSS et des Etats-Unis.

Ce que M. Eden n'a pas dit du traité anglo-belge

« Le Soir », de Bruxelles, relève dans le discours de M. Eden la discrète allusion au traité conclu par la Grande-Bretagne avec MM. Pierlot et Spaak.

— Malheureusement pour lui, écrit le journal, la radio américaine et certains services de la BBC ont été mieux informés que le chef du Foreign Office. C'est ainsi que depuis quelques jours on connaît la teneur du pacte en question. On reconnaît le Cabinet belge de Londres comme le gouvernement légal de notre pays. En échange le gouvernement s'engage à laisser la Belgique sous l'occupation des armées alliées pour une période indéterminée.

« Cette période sera au minimum égale à la durée des hostilités et le texte ne précise pas s'il ne s'agit que des hostilités contre l'Allemagne.

« D'autre part, d'après le commentaire de ce document qui nous est présenté comme la « Charte de la Libération », l'occupation pourra durer aussi longtemps que les armées alliées se trouveront en Allemagne.

Pour une limitation de la souveraineté française

Devant la Chambre des Communes, l'ancien ministre britannique de la guerre Hore Belisha a porté un projet de limitation de la souveraineté des états européens proches voisins de l'Angleterre, c'est-à-dire la Hollande, la Belgique et la France.

La Milice française veut rendre à la France, avec son empire, sa place dans le monde.

LA MISÈRE DES VIEUX

En de nombreux articles, nous avons déjà tout dit, ici-même, de la misère des vieux. Il ne suffit pas, hélas ! de dénoncer le mal pour qu'il y soit porté remède. Depuis notre dernière étude, la situation n'a fait qu'empirer, et nous considérons indispensable d'attirer de nouveau l'attention de l'opinion et des pouvoirs publics sur l'insuffisance des secours officiels octroyés aux malheureux à qui leur âge et leur état physique ne permettent plus de gagner leur vie.

Lorsque la loi du 14 mars 1941 institua une allocation aux vieux travailleurs, non bénéficiaires de la retraite des assurances sociales, 10 francs par jour pour se nourrir, se vêtir, se loger et pourvoir à ses menus besoins, étaient déjà bien peu. Mais permettaient quand même d'apaiser sensiblement les difficultés de l'existence. Aujourd'hui, cela ne permet même plus aux « bénéficiaires » d'utiliser intégralement leurs tickets de rationnement !

Evidemment, depuis l'an dernier, les titulaires de l'allocation conservent la latitude de travailler. Il est des hommes de plus de 65 ans qui trouvent encore à s'employer utilement. Ceux-ci, au taux actuel des salaires, peuvent prétendre à des gains qui, ajoutés à la somme dispensée par l'Etat, leur permettent de vivre décemment. Mais les autres, les nombreux autres que l'âge et les privations contraignent à l'inaction, doivent-ils donc mourir de faim ?

L'Association nationale des vieux travailleurs dans une requête au Chef de l'Etat, a récemment souligné qu'à l'heure présente un minimum de 30 francs par jour est indispensable pour subsister. Personne ne saurait prétendre que cette évaluation soit exagérée. Si, l'on veut vraiment accorder à nos vieux autre chose qu'une aide symbolique et en définitive, à peu près inutile il convient de l'en inspirer pour reconsidérer les taux demeurés sans modification depuis trois ans.

Certes, les difficultés ne sont pas négligeables et l'on comprend l'hésitation du ministère des Finances à une augmentation générale de la retraite, qui pourrait un problème budgétaire d'autant plus insoluble qu'en raison de la faiblesse de notre natalité depuis le début du siècle, la proportion des vieillards croît sans cesse par rapport au total de la population. Mais les obstacles qu'il convient de surmonter ne justifient pas une complète inaction alors que tant de pauvres gens souffrent, dont le seul tort est de n'avoir jamais gagné assez durant leur « chienne de vie » pour faire des économies et se mettre à l'abri du besoin.

Des organisations privées s'efforcent d'atténuer les misères les plus criantes. Dans notre région, notamment, des réalisations intéressantes ont été accomplies, un système de parrainage a été mis au point. On ne saurait trop en louer les auteurs et les âmes généreuses qui contribuent de leurs deniers à son fonctionnement. Mais que peuvent quelques particuliers devant l'immensité des besoins ? Le problème de la vieillesse ne peut être résolu de façon satisfaisante que sur le plan communautaire national.

Pourquoi ne pas reprendre en considération, par exemple, le plan que M. Dehoee, maire de Lille, avait soumis l'an dernier à M. Hubert Lagardelle, alors ministre du travail ?

Il préconisait le placement de la retraite des vieux travailleurs en harmonie avec le salaire moyen décompté, dans une mesure importante, parfaitement, qui tient toujours de la cherté de la vie. Dans les régions où les prix des denrées demeurent relativement peu élevés, le taux de l'allocation serait resté sans changement dans des centres comme Paris, Lille, Roubaix et Tourcoing, où les cours atteignent des hauteurs vertigineuses, une augmentation sensible serait été nécessaire.

Cette solution, chiffrée notre réel souci d'égalitarisme et soulèvera les protestations des départements qui se trouvent lésés. Elle n'en paraît pas moins équitable.

Au surplus il est peut-être préférable de trouver d'autres formules plus satisfaisantes l'essentiel est de chercher et de les appliquer rapidement en France plus de 2.500.000 pauvres vieux ont faim !

ROLAND TULLIEZ

Le Journal de Roubaix ne paraîtra pas demain DIMANCHE 28 MAI

Pertes des Américains dans le Pacifique :

Un million d'hommes, 853 navires de guerre 710 bateaux de transport et 7.913 avions

Shanghaï, 26 mai. — Selon l'agence « Central Press », le bureau de presse de la flotte japonaise opérant en Chine a déclaré que, d'après les estimations très prudentes, les Américains ont, depuis le début des hostilités jusqu'au 13 mai 1944, perdu dans les régions du Pacifique plus d'un million d'hommes tués et blessés.

Depuis Pearl Harbour ont été coulés : 18 navires de lignes américaines, 28 porte-avions, 100 croiseurs, 81 destroyers, 183 sous-marins et 180 autres navires américains de types divers.

Ont été détruites les unités américaines suivantes : 17 navires de ligne, 16 porte-avions, 58 croiseurs, 84 destroyers, 62 sous-marins et 36 autres bâtiments de guerre.

710 navires de transport ont été coulés ou détruits. 7.913 avions américains ont été abattus.

Il est à souligner à ce propos, ajoute l'information, que ces chiffres ne concernent qu'un minimum et que, nonobstant cela, les communiqués officiels alliés n'ont avoué qu'une partie de ces pertes, dans le désespoir évident d'induire en erreur l'opinion publique américaine.

Trente avions britanniques abattus sur l'île de l'Air

Tokio, 26 mai. — Le Grand quartier impérial communique que le 24 mai, des unités de la flotte ennemie ont fait leur apparition dans les eaux entourant Okinawa et ont attaqué l'île de l'Air. Des forces japonaises stationnées dans l'île interceptèrent l'ennemi et abattirent trente appareils. Deux autres furent endommagés. Les pertes nippones sont minimes.

LA FLOTTE DANOISE A PERDU 183 NAVIRES ET 1.186 MARINS

Copenhague, 26 mai. — Depuis le début de la guerre la flotte commerciale danoise a perdu 183 navires d'une jauge totale de 395 000 tonnes. Ces chiffres ont été communiqués lors de l'assemblée générale de l'Union des armateurs danois. Au total, 1.186 marins danois ont péri depuis le début des hostilités.

CONSEIL DE RÉVISION POUR LES VOLONTAIRES DE LA WAFFEN SS.

Le prochain conseil de révision pour les volontaires français de la Waffen SS aura lieu le vendredi 26 mai 1944, à 9 h. avenue Victor-Hugo, 60, Paris (Métro Victor-Hugo).

Pour tous renseignements et engagements, s'adresser à l'Etat-major du Reichsführer SS, 24, avenue du Recteur-Poincaré, Paris (16e), ou au bureau régional, 12, rue Aubert, Paris. Limite d'âge : 17 à 40 ans.

EN CHAMPIONNAT FÉDÉRAL DE FOOTBALL

La première place de la Flandre ne tient plus qu'à un fil

La Flandre a encore deux matches à jouer, demain contre l'Ile-de-France à Paris et dimanche prochain contre le Dauphiné à Roubaix. Or elle n'a plus qu'un point d'avance sur l'Artois qui compte, lui, trois matches de retard. C'est dire que ses chances sont réellement minimes de l'emporter maintenant. Il faudrait que les Artésiens ne prennent pas plus de quatre points en cinq rencontres pour que l'espoir renaisse au cœur des Nordistes. Et encore à la condition que ceux-ci gagnent leurs deux derniers matches. La chose évidemment n'est pas impossible. Disons cependant qu'elle est, à tout le moins, improbable.

Contentons-nous, pour le moment, d'enregistrer les faits. Dimanche, la Flandre et l'Artois auront des matches difficiles à jouer. La première contre l'Ile-de-France, le second, à Bruay, contre Paris-Capitale, qui peut encore prétendre à la seconde place. Mais le déplacement n'enchantera peut-être pas les vedettes parisiennes et l'Artois, qui a retrouvé son unité, jouera pratiquement dans son fief.

Il faut donc lui accorder plus de crédit qu'à la Flandre, encore que celle-ci ait témoigné de son redressement moral et physique face aux Pyrénées. L'équipe nordiste, qui quittera Lille ce matin en autocar sera toujours privée de Stéphaniak, décidément introuvable. Elle aura la composition suivante : Du Rul, Jadrzejack, Urbaniack, Bigot, Bourbotte, Sommelynck ; Légère, Tempowski, Bihel, Baratte, Lechantre, Toutelou. Il est possible que Morjean joue demi-aile et que Pomedynck passe aller droit.

Normalement la Guyenne et la Provence devraient vaincre en Languedoc et en Auvergne, mais les deux équipes recevantes sont assez versatiles et capables de « tomber » les vedettes, quand elles veulent s'en donner la peine.

Paradoxe aussi crédit à la Bretagne en déplacement à Chambéry contre le Dauphiné et à la Côte-d'Azur, qui accueille la Normandie.

Enfin, Lorraine et Champenois se retrouveront à Lunéville cet après-midi. Il est fort possible que les Rémois prennent leur revanche de la Coupe. C'est avant tout une question de moral. Mais le moral semble avoir abandonné bien des équipes fédérales. Défaite de la formule ? Non, sans doute juste : fin de saison.

J. P.